Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 53 (1957)

Artikel: Œufs de Pâques en Belgique

Autor: Pieters, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-115159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die Schaufenster der Zuckerbäcker zurückgezogen, wo er in allen möglichen Werkstoffen vom Zucker bis zum Porzellan, nur nicht aus Teigware zu sehen ist.

Das recht eigentliche Ostergebäck im Elsass ist das Osterlamm. Der grössere Osterhammel oder das kleinere Osterlämmchen aus Mürbeteig oder Biskuit fehlt in keinem Hause, wo Kinder sind. Mit Zuckermehl bestreut, mit rotem Halsband und einem Papierfähnlein im Rükken, ist es uraltes Symbol des christlichen Osterlammes. Tönerne Backformen sollen ein feineres Gebäck liefern als die getriebenen Blechformen[1].

Wie zäh das Volk an besonderen Teiggebilden als Sinnbildern bestimmter Festzeiten hängt, zeigt die Tatsache, dass der Gugelhopf, das nationale Festgebäck der Elsässer, zu Ostern nicht auf dem Tische erscheint.

Ich schliesse meine kurzen Ausführungen über das elsässische Osterei und Osterbrot mit einer alten Osteranekdote. Als der Kurfürst Friedrich von Sachsen (1463–1525) seinem Hofnarren «ein schön gemalet Osterey» gab, sprach dieser: «Was schön ist, soll man loben. Aber was gut und recht ist, soll man noch mehr loben»[2].

Œufs de Pâques en Belgique

Par *Jules Pieters*, Serkamp

Dans toute la Belgique, aussi bien dans la partie flamande que wallonne, la coutume des œufs de Pâques est bien vivante. Elle est liée à la croyance que ceux-ci sont apportés aux enfants par «les cloches de Rome», lors de leur retour au cours du service religieux du samedi saint. A l'état actuel, cette croyance est uniforme pour tout le territoire. Il y a cinquante ans, le pays d'Arlon constituait une zone négative: jadis on teignait les œufs à Pâques sans que l'on attribuât leur origine à une cause folklorique ou légendaire quelconque[3]. D'autre part, la croyance allemande du «lièvre de Pâques», malgré la provocation intéressée des confiseurs, semble bien ne jamais s'être infiltrée dans le Luxembourg belge.

---

[1] E. Polaczek, Volkskunst im Elsass (Weimar 1941) bringt unter den Nummern 109, 110 und 111 Abbildungen der Puppen- und Lämmchenform.

[2] J. W. Zincgref, Teutsche Apophtegmata (Strassburg 1626) 376.

[3] Renseignements de Mr A. Bertrang à Arlon. – Pour l'état actuel des coutumes, je me suis renseigné auprès de mes collègues de la Commission nationale de Folklore que je tiens à remercier ici.

Dès que les cloches se mettent à sonner pour annoncer leur retour, les enfants s'apprêtent à aller chercher des œufs. Ceux-ci sont généralement cachés dans les jardins et les haies, de préférence dans la verdure, comme les buis, les ifs et le seigle, semé jadis comme fourrage vert dans le cotillage de chaque petite ferme flamande. En ville, où certains ménages habitent un appartement, l'on cache les œufs dans un vase, une casserolle ou derrière quelque ustensile ou meuble. Au pays de Termonde, j'ai vu cacher des œufs sous le matelas d'un lit (à Hamme [1932], à Berlare, à Zele); on avait pris soin d'ouvrir la porte ou une fenêtre de la chambre pour que les cloches y aient libre accès. Cette même précaution m'a été signalée pour la ville de Gand, à l'heure actuelle. Généralement seuls les parents reçoivent la visite des cloches; il est plutôt rare que les enfants aillent chercher aussi chez des membres de la famille.

Actuellement les œufs, de grandeur variable, sont en chocolat, en sucre coloré, même en plastique de diverses couleurs; le chocolat blanc a fait son apparition il y a 10 ans et a encore la préférence de plusieurs enfants. Dans les villes ces œufs artificiels sont courants; à la campagne, les œufs naturels, ordinairement cuits – les seuls que nous ayons connus en province jusque vers 1920–1925, suivant les localités –, sont encore bien représentés parmi les autres.

Le coloriage des œufs naturels a été connu dans toute la Belgique, mais jamais l'usage n'en a été général. Il s'agit ici plutôt d'une tradition familiale que régionale. Les pelures d'oignon et le marc de café semblent avoir été employés de préférence pour donner aux œufs à cuire une teinte rougeâtre ou brune; les ingrédients pour obtenir des autres couleurs semblent de date récente et connues seulement par vulgarisation. Hormis ce coloriage uniforme, il y a eu quelques procédés de décoration qui furent étroitement localisés. Ainsi l'abbé A. Dubois signale pour l'est du Luxembourg, nt. à Bodange, qu'il y avait aussi «des œufs enrubanés de brèves sentences, de prénoms, d'*alléluia;* d'autres étaient illustrés de mouchetures multicolores obtenus à l'aide de papiers de teinture rapportés d'Arlon ou de Bastogne. Un de ces phénomènes en valait quatre autres»[1]. A Courtrai, certaines familles avaient l'habitude, jusque vers 1910, de décorer une partie des œufs destinés aux enfants. On collait sur l'œuf de minces bandes de papier, larges de 2–3 mm, en divers sens; on les enlevait sans peine dès qu'on les retirait de l'eau dans laquelle on les avait cuits et à laquelle on avait ajouté l'ingrédient qui devait procurer la couleur voulue. Par ce pro-

[1] Vieilles Choses d'Ardenne (Verviers 1947) 57.

cédé primitif de la réserve, les parties colorées tranchaient avec le blanc de la coquille[1].

Tandis que les œufs apportés par les cloches de Rome sont destinés aux petits jusqu'à l'âge de 10–12 ans, ceux qui sont quêtés dans les villages sont uniquement du domaine des garçons qui ont passé cet âge. Nous verrons qu'il y a quelques exceptions, comme provenant d'une phase antérieure de la coutume des quêtes. Celle-ci, à n'en pas douter, a été autrefois générale en Belgique; elle est en régression notoire et peu nombreuses sont les régions et localités où elle a persisté.

A Louvain (Brabant) les enfants parcouraient jadis, la veille de Pâques, les rues de la ville, et, frappant aux portes et volets, ils annonçaient le but de leur visite en criant: *'t is Pasen* (c'est Pâques). En Flandre occidentale ils allaient chanter, jusque vers la fin du XIXe siècle: *De dommelde mette – de vasten is uit – Kyrie eleison – Te Paschen zullen wij eieren eten, – zoo is de Vasten vergeten – Kyrie eleison*[2]. Bien connue en Flandre est une autre chanson debitée à cette occasion par les écoliers: *Vrouwke, vrouwke, doe uw best – haal een eiken uit den nest – van die witte hennen, – God zal ze kennen. – Eén ei is geen ei, – de tweede is een half ei, – de derde is een Paaschei*[3]. Quant au Limbourg, les *klepperaars* circulent encore dans certains villages,entre autre à Peer, avec leur crécelle en quêtant des œufs. Dans d'autres localités, ce sont les enfants de chœur qui, le jeudi saint, annoncent chez les villageois l'heure des services religieux et qui, comme retribution pour ce message, quêtent des œufs dans toutes les maisons , la veille de Pâques. On y rencontre aussi, mais plus rarement, le sacristain en train de quêter, et même la chaisière, comme à Saint-Trond il y a trois ans[4]. La participation du sacristain aux quêtes d'œufs était très commune dans plusieurs villages du pays d'Alost et de Termonde. Ils faisaient le tour de leur paroisse, souhaitaient dans chaque maison des «heureuses Pâques» et recevaient leurs «œufs de Pâques». Pour cette région il est établi qu'il s'agit du maintien d'un droit coutumier qui prévoyait pour le sacristain, sous l'Ancien Régime, entre autres redevances une collecte d'œufs. Dans le Brabant occidental le sacristain profitait également jadis de cette quête.

En Wallonie aussi nous rencontrons encore ces quêtes d'œufs. Dans de nombreux villages du pays gaumais (Virton), les enfants – princi-

---

[1] Renseignement de Mr l'abbé A. Viaene à Bruges.

[2] Le carême est fini – Kyrie eleison – A Pâques nous mangerons des œufs – ainsi le carême sera oublié – Kyrie eleison.

[3] Bonne femme, sois acceuillante – va nous chercher un œuf au nid – de ces poules blanches – Dieu les reconnaîtra. – Un œuf n'est aucun œuf – un second œuf vaut un demi-œuf – il faut trois œufs pour un œuf de Pâques.

[4] Renseignement de Mr H. Jamar à Oostham (Limbourg).

palement mais non uniquement les enfants de chœur –, qui ont annoncé, les jours précédents, l'heure des offices en faisant le tour du village et en agitant leur crécelle (nommée ici *le brouyan*), vont faire la tournée des maisons le samedi après la messe, immédiatement après le sonneur des cloches. Ils reçoivent des œufs et parfois de l'argent. Généralement c'est le curé qui fait le partage au profit des enfants eux-mêmes; il y a toutefois des villages où le «maître» de la petite troupe se charge du partage sans l'intervention du curé[1]. A Arlon et dans les villages environnants, les enfants font le même jour «la quête des œufs»; le terme reste en usage quoiqu'ils reçoivent actuellement une somme d'argent, variant de deux à vingt francs. Ils se croient en droit de faire cette quête parce que, depuis le départ des cloches à Rome, ils ont circulé dans les rues, le matin à 7 h, à midi et le soir à 7 h, en faisant retentir leurs cliquettes, nommés en patois arlonnais *klékken*[2], leurs crécelles simples et leurs crécelles à marteau et en chantant respectivement: *t ass zïwen aûer*, *t ass moëttéch* et *t ass zïwen aûer*[3]. Plus à l'intérieur du Luxembourg, en Famenne, l'on signale les mêmes tournées, avec accompagnement du *maka* ou marteau ou du *tarata* ou crécelle. Je signale la chanson recueillie à Grandmenil (Marche) en 1927, parce qu'elle me semble la plus complète: *Taratata – Cwèrème è va – Tcharnal rivint – Voci l'bon timps – Cakans les oûs – Cwèrème est foû. – Dji vin quèri mes oûs*[4]. Au pays de Charleroi, nt. à Montignies, les *chorâls*, une fois les cloches revenues, faisaient neuf fois le tour de l'église en s'accompagnant du bruit des crécelles. Ensuite ils allaient de porte en porte porter la pâque et l'eau bénite; ils recevaient leur *dréguèye* (pourboire) et dans les fermes des œufs. Actuellement il ne subsiste plus rien, dans le Hainaut, en fait de collecte des œufs[5].

Les cadeaux que l'on se faisait à l'occasion de Pâques consistaient

---

[1] Renseignement de Mr E. P. Fouss à Virton.

[2] D'après que Mr A. Bertrang me renseigne, les *klékken* sont des instruments en bois avec une poignée surmontée d'une planche horizontale, sur laquelle frappe un marteau en bois mobile se mouvant à droite et à gauche.

[3] Il est sept heures; il est midi; il est sept heures.

[4] Taratata, – Carême s'en va, – les jours de gras sont revenus, – Cognons les œufs (une variante sonne: Croquans les oûs = croquons les œufs), – Carême est fini –, je viens chercher mes œufs. – A voir l'étude sur «Les crécelles de la Semaine Sainte» dans Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne 2 (1927) 65–79.

[5] E. Yernaux et F. Fivet, Folklore Wallon (Charleroi 1956) 143. – La coutume a existé dans tout le Borinage et au pays de Namur; Mr J. Vandereuse à Marcinelle me renseigne qu'elle se pratique encore (année 1957) à Buvrinnes (Thuin), où les jours qui suivent la fête de Pâques «les habitants reçoivent habituellement la visite des enfants de chœur. Ceux-ci, munis de leurs crécelles, portent le buis et l'eau bénite, de porte en porte. En contrepartie, ils reçoivent quelque argent qu'ils se partagent par la suite». La quête a persisté mais la nature du don a changé.

très souvent en œufs. Vers 1850 la coutume voulait à Beauraing (Dinant) que, le lundi de Pâques, les jeunes gens échangeaient des œufs ou plutôt les garçons en recevaient des jeunes filles. Celles-ci en profitaient pour faire leurs aveux. Parmi les œufs, il en était toujours un plus beau, en sucre ou en chocolat, dont le contenu était particulièrement soigné. Cet œuf était offert au jeune homme préféré[1]. Cet échange de cadeaux entre amoureux est aussi signalé ailleurs, pour la même date. A Grand-Halleux (Bastogne), la jeune fille offre à son prétendant trois poignées de noisettes à la Noël, mais à Pâques trois œufs durs teints. Aussi à Custinne (Dinant), à Pâques le prétendant *va kère si pauquadje* et reçoit des œufs cuits durs[2].

Ces cadeaux spéciaux ne furent pas moins connus en Flandre. A Contich (Anvers) et dans les communes voisines, les domestiques des fermes avaient coutume d'aller frapper aux portes à minuit et de crier: *Pasen erin en de Vasten eruit* (Pâques fait son entrée, le Carême est fini). Celui qui parvenait le premier à laisser entendre ce cri, recevait au matin deux ou quatre œufs de plus que les autres membres du personnel de la ferme[3]. Dans la Campine l'on donnait dans certains estaminets un couple d'œufs aux habitués. A Broekom les tenanciers se montraient tellement généreux à cette occasion qu'ils régalaient de trois œufs, ce qui a donné lieu dans les communes voisines au diction «un couple de Broekom» pour désigner trois pièces[4]. Nous mentionnons aussi comme cadeaux les *eierkoeken* ou gâteaux aux œufs, que le souverain-doyen de la Gilde de Saint-Antoine, groupant à Gand le serment des arquebusiers, mit pour enjeu comme prix du tir à la cible, entre autre en 1761 et 1763, au second jour de Pâques, à l'occasion de la réouverture annuelle de leur local[5]. A cette même date, la confrérie des archers d'Ingelmunster (Flandre occ.) organisa la *Vlaschieting* ou tir aux flans réservé aux seuls confrères. La cible était divisée en quatre compartiments, indiquant l'enjeu correspondant par les inscriptions: bière, flan, œufs, eau[6].

Comme cadeau à une catégorie spéciale de personnes, il nous reste à mentionner que les meuniers rendaient visite, à Ruchaux (Brabant wallon), aux ménages qu'ils comptaient comme clients pour la mouture de leurs grains. Partout ils recevaient des œufs qu'ils emportaient dans

---

[1] Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne 2 (1927) 94. [2] ibid. 97.

[3] G. Celis, Volkskundige Kalender voor het Vlaamsche land (Gand 1923) 40.

[4] K. C. Peeters, Eigen Aard (Anvers 1946) 360.

[5] «Is geresolveert de doelen te openen den 2en Paeschdagh, ten vier ueren naermiddagh, als wanneer sal geschoten worden naer de eyerkoucken die gejont sullen worden door den heer heuverdecken» (Archives du Serment).

[6] G. Celis, ouvrage cité (note 3, p. 124) 42.

un grand panier pendu au bras. Ceci se faisait le lundi de Pâques et le cadeau se nommait *li pausquadge dèl mouni*[1].

A l'occasion des jours de Pâques se faisaient aussi des distributions aux membres de la communauté villageoise. Celle de Rupelmonde (Flandre orientale) subsiste toujours et est la mieux connue. Le jeudi saint après le service religieux, le curé, les marguillers et les autorités civiles lancent, du haut du balcon de la maison communale, environ 5000 petits pains (ou des quarts de pain) à la foule entassée sur la place publique et se disputant passionnément ces *apostelbrokken* (pains des apôtres)[2]. Nous n'insistons pas sur ces distributions qui reviennent à l'exécution annuelle de fondations charitables.

Ostereier und Ostergebäcke in den Niederlanden

Von *P. J. Meertens*, Amsterdam

In den Niederlanden spielt auch heute noch das Ei beim Osterfest, wie das entleerte Ei am Palmsonntag, eine bedeutende Rolle. Früher schenkte man sich Eier nach der langen Enthaltung während der Fastenzeit. In vielen bäuerlichen Familien hält man noch immer an der Tradition der Eiermahlzeit am ersten Ostertage fest.

Nach einem in Brabant und Limburg bestehenden Kinderglauben reisen am «Schortel»-Mittwoch die Kirchenglocken nach Rom, um dort vom Papst aufs neue gesegnet zu werden. Sobald sich die Glocken am Sonnabend vor Ostern beim Gloria wieder hören lassen, gehen die Kinder auf die Suche nach den buntbemalten Eiern, die die Glocken mitgebracht haben. Die Eltern haben die Eier – welche heute öfter das Produkt des Konditors oder des Schokoladenbäckers als der Henne sind – in Haus und Garten versteckt. So wurde der alte Fruchtbarkeitsritus des Eingrabens von Eiern in den Acker zu einer fröhlichen Bescherung in der Kinderwelt.

In den Tagen vor Ostern veranstaltet die Dorfjugend einen Rundgang von Haus zu Haus, um Eier einzusammeln, wobei das Lied gesungen wird:

Palm, palm-pasen,
Eikoerei,
Over enen Zondag
Dan hebben wij een ei.

---

[1] De Brabantsche Folklore 13 (1933–1934) 308.

[2] Pr. Janssens, Het mandaatbrood en zijn wijzigingen, dans: Volkskunde 51 (1950) 167.